



# LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "  
Louis Veuillot

Parution le premier dimanche du mois — N° 391 — Novembre 2023 — 2,50€

*Prends ta part de la peine, comme  
un brave soldat du Christ Jésus.*

Saint Paul (II Tim. II, 3)

## La vie est un combat

### SOMMAIRE

#### Le mot du Curé

Par M. l'abbé Michel Frament

..... 1

#### Le combat des anges

Par M. l'abbé Gabriel Billecocq

..... 2

#### Les Machabées

Par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne

..... 3

#### Le Fils de Dieu face au Tentateur

Par M. l'abbé Denis Puga

..... 4

#### La Croisade et l'esprit de croisade

Par M. l'abbé François-Marie

Chautard

..... 5

#### Activités du mois de novembre

..... 7

#### Le combat de la foi aujourd'hui

Par M. l'abbé Renaud de Sainte-Marie

..... 8

#### Combat contre le monde et l'esprit du monde

Par M. l'abbé Michel Frament

..... 10

#### L'heureuse union de Lépante

Par M. l'abbé Gabriel Billecocq

..... 12

#### Du mouvement liturgique à la nouvelle messe (4/8)

Par M. Vincent Ossadzow

..... 14

#### Vie de la paroisse en images

..... 16

**L**E catéchisme enseigne qu'il n'y a qu'une Église avec trois parties : l'Église triomphante au Ciel, l'Église souffrante au Purgatoire et l'Église militante ici-bas. Pourquoi militante ? Le chrétien n'est pas le membre d'un parti ou d'un syndicat, mais d'une société fondée par Notre-Seigneur qui nous invite au

non pas à la colère mais à la lutte contre le mal, en nous et hors de nous.

Ce combat ne s'arrête qu'à notre mort. Si nous sommes fidèles à la grâce de Dieu, commencera alors le repos éternel en Dieu. Il est donc illusoire de vouloir supprimer ce combat sur la terre. C'est malheu-



L'Église militante et l'Église triomphante, Andrea da Firenze

combat spirituel. Par le baptême puis la confirmation, nous sommes soldats du Christ et devons combattre les ennemis de Dieu et de notre âme : démons, monde et mauvais penchants, blessures du péché originel, qui nous attirent vers l'égoïsme, les biens matériels et les plaisirs des sens.

« Le royaume des Cieux souffre violence et ce sont les violents qui l'emportent. » (Mt. XI, 12) Doux et humble de cœur, Jésus nous invite

reusement ce qu'a fait la nouvelle liturgie, qui a modifié et même supprimé les oraisons qui invitaient à mépriser les biens de la terre pour rechercher ceux du Ciel. Jésus nous le rappelle : « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. » (Mt. X, 34)

Abbé Michel Frament

# Le combat des anges

Abbé Gabriel Billecocq

*Saint Michel, de votre épée, défendez-nous ! N'est-ce pas ainsi que nous invoquons saint Michel pour trouver en lui notre protecteur ? N'est-ce pas avec une épée qu'il est toujours représenté, terrassant le démon ?*

## Raison du combat

L'existence du combat des anges nous est connue. La liturgie de la fête de saint Michel reprend explicitement le texte de l'Apocalypse : « Et il y eut un grand combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon, et le dragon combattait avec ses anges <sup>1</sup>. » La raison du combat nous est inconnue : l'Écriture sainte n'en parle pas. La tradition s'accorde à dire que Dieu a dévoilé aux anges le mystère de son Incarnation. La conséquence est simple et vite saisie pour les anges : ils devront adorer le Christ, vrai Dieu, certes, mais aussi vrai homme. Une autre raison similaire de ce combat viendrait de la révélation de la Vierge Marie, mère de Dieu et reine des anges. Ces derniers devaient donc se soumettre à une femme !

## Nature du combat

Peu importe finalement la raison de la dispute angélique. Les anges ont été créés avec toute la perfection de leur nature. Mais ils n'ont pas été créés dans la gloire du ciel. Dieu leur a donné la grâce, et avec elle la foi, l'espérance et la charité. Les anges devaient donc mériter par un acte libre leur béatitude éternelle. Cet acte libre a certainement été posé lors de l'épreuve à laquelle ils ont été confrontés.

Purs esprits, les anges n'ont donc pas péché selon la chair. Aucune révolte des sens n'était possible : ils n'en ont pas. L'acte méritoire de leur béatitude a donc été un acte purement spirituel, tout d'intelligence et de volonté, de foi et de charité. Ce qui nécessite une soumission volontaire, libre et aimante à Dieu révélant et béatifiant.

Par conséquent, le péché de l'ange est tout spirituel. Il consiste en une attache désordonnée à un bien spirituel créé au détriment de Dieu. Le *non serviam* de Satan est le refus de soumission à Dieu. Lucifer a pensé et voulu obtenir sa béatitude par lui-même. C'est un péché de volonté pure.



Le combat des anges, place Saint-Michel à Paris

Enfin la vie des anges se résume à peu de choses : il y eut le premier instant, celui de leur création. Puis le second instant fut celui de leur épreuve et de leur fidélité ou faute.

Cela nous semble terrible, mais telle est la perfection des anges. Et tel fut leur combat : celui d'un instant dans

lequel ils se déterminèrent totalement en toute connaissance de cause et avec toute la volonté éclairée dont ils sont capables.

Inutile donc de nous représenter une bataille à la façon humaine avec des armées rangées. Ce fut un combat d'esprits !

La liturgie exprime parfaitement ce combat purement instantané : « Il se fit un grand silence dans le ciel, tandis que le dragon engageait le combat ; et Michel combattit avec lui et remporta la victoire <sup>2</sup>. » Silence

où tout fut suspendu puis déterminé pour l'éternité.

## Leçon du combat

Ce premier combat est le prélude et l'exemplaire de tous les autres combats qui se dérouleront jusqu'à la fin des temps. Nous avons donc de précieuses leçons à en tirer pour notre profit.

Il faut nous rappeler tout d'abord que, selon saint Paul, « nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances, contre les esprits de malice des régions célestes <sup>3</sup> ». Autrement dit, notre combat est essentiellement spirituel, au dedans de notre âme, dans notre intelligence et notre volonté perfectionnées par les vertus théologiques. C'est en nous appuyant sur ces vertus et en produisant les actes que nous sommes victorieux.

La deuxième leçon que nous devons tirer provient de la signification du nom de Michel. *Qui est comme Dieu ?* L'archange nous apprend quel doit être le but de notre lutte. Souvent nous regardons le péché à éradiquer et ne voyons que cet aspect négatif du combat spirituel. En réalité, avant de combattre contre quelqu'un, nous luttons pour une cause. Et notre cause, c'est Dieu. D'où le cri de saint Michel. Notre combat spirituel est beaucoup plus productif et plus ferme si, au lieu de nous focaliser sur le péché, nous regardons Dieu dans sa beauté et sa majesté. Nous trouverons là les motifs les plus puissants de combattre et notre lutte retrouvera une ardeur meilleure : c'est l'honneur de Dieu qui est en jeu, sa gloire et son triomphe ! C'est l'unique raison pour laquelle nous combattons à notre tour. ●

1 Ap XII, 7

2 Antienne des laudes de l'office de saint Michel  
archange

3 Ep, VI, 12



# Les Machabées

Abbé Guillaume d'Orsanne

**A**u II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, les Israélites eurent à subir une violente persécution pour leur foi. Le roi Antiochus IV Épiphane, qui gouvernait le pays, décida brutalement d'imposer à tous la civilisation hellénique. Sous peine de mort, les Juifs devaient donc renoncer à la loi de Moïse et vivre comme des païens : cela revenait à apostasier publiquement.

Hélas ! Les grands-prêtres, loin de résister à ces obligations impies, s'en firent allègrement les complices. Quant au peuple, les chutes furent nombreuses et lamentables, mais on note avec plaisir qu'un « grand nombre de Juifs qui cherchaient la justice et la loi descendirent dans le désert pour y demeurer » (1 Mac 2,29). Ces fugitifs ne formèrent pas une réelle force politique : ils n'étaient que des individus isolés, ayant quitté courageusement leur confort quotidien pour ne pas pécher. Malgré leur caractère inoffensif, ils furent cependant pourchassés par le pouvoir royal et certains, massacrés.

En plus de ces obscurs fidèles, il y eut des résistances plus éclatantes.

## Le courage d'un vieillard

Éléazar, alors très âgé, préféra mourir plutôt que de désobéir à Dieu. Comme on lui conseillait de faire semblant de manger du porc tout en mangeant une viande permise, il eut cette magnifique réponse : « À notre âge il ne convient pas de feindre, de peur que beaucoup de jeunes gens ne soupçonnent Éléazar d'avoir, à 90 ans, embrassé des mœurs étrangères... Je laisserai donc

aux jeunes gens le noble exemple d'une mort volontaire et généreuse pour les vénérables et saintes lois. »



Judas Machabée organise une collecte pour les morts

## Une famille entière

Sept frères et leur mère refusèrent eux aussi de manger des viandes interdites. Ils furent alors martyrisés les uns après les autres, donnant aux assistants et au roi lui-même un exemple extraordinaire de courage et d'espérance dans la vie future. Leurs corps sont conservés à Rome, dans la basilique Saint-Pierre aux Liens, et ce sont les seuls saints de l'Ancien Testament fêtés liturgiquement.

## La reconquête

Une résistance efficace s'organisa sous les ordres d'un prêtre appelé Mattathias. Dès les premières heures de la persécution, celui-ci manifesta ouvertement sa réprobation. En voyant un Juif se présenter aux autorités pour sacrifier aux idoles, son sang ne fit qu'un tour :

il tua le renégat, tua aussi l'officier royal et renversa l'autel païen. Puis il s'enfuit en criant : « Quiconque a le zèle de la loi et maintient l'alliance, qu'il sorte de la ville et me suive ! »

Beaucoup de fidèles, qui n'avaient pas osé se montrer aussi courageux jusque-là, se rangèrent à sa suite et constituèrent une petite organisation de combat. Ce ne fut au début qu'un petit nombre d'inexpérimentés, mais qui devait bientôt se révéler une armée redoutable pour les forces d'Antiochus. Manifestement, Dieu bénissait et soutenait cette entreprise.

Mattathias mourut, laissant ses 5 fils reprendre le flambeau. Parmi eux, Judas, surnommé Machabée, se montra un chef exceptionnel : il mit les troupes royales en déroute complète, et mourut glorieusement au combat. Ses frères Jonathas et Simon lui succédèrent mais se firent traîtreusement assassiner : ces âmes nobles et droites ne pouvaient soupçonner la déloyauté chez leurs ennemis, et ce fut leur faiblesse. À la mort de Jean Hyrcan, fils de Simon, la Judée était indépendante et forte, et jouissait d'une grande prospérité.

Sous bien des aspects, l'histoire des Machabées s'adresse à toute époque où les droits de Dieu sont bafoués par un pouvoir impie. Ces hommes humbles et valeureux nous engagent, non pas à batailler à l'aventure pour un royaume terrestre, mais à agir avec vertu pour le royaume céleste. Ils nous rappellent qu'avec la grâce de Dieu, aucune situation n'est perdue tant qu'il y aura des hommes. ●

# Le Fils de Dieu face au Tentateur

Abbé Denis Puga

« Le disciple n'est pas au-dessus de son Maître... Ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront... Voici que Satan vous a réclamé pour vous passer au crible ». Ainsi Notre Seigneur Jésus-Christ nous a prévenus.

L'épisode de la tentation de Jésus au désert est là pour nous instruire. Par lui, Jésus nous avertit : « Satan m'a tenté, il vous tentera ». Par le mystère de son incarnation, le Fils de Dieu a voulu nous ressembler en tout. Nous trouvons en lui le modèle de cette résistance victorieuse qu'il nous faut opposer à l'adversaire du genre humain, le prince de ce monde. « En effet - comme le rappelle saint Paul - nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre le péché. » (Heb. IV, 15). Jésus déclarera solennellement : « Qui peut me convaincre de péché ? » N'est-il pas la sainteté même ? Pourtant il a bien voulu être tenté. Premier enseignement pour nous : la tentation n'est pas le péché.

N'est-il pas effrayant ce moment historique de la tentation du Seigneur au désert ? L'Ange déchu ose s'approcher de celui qu'il pressent être un homme d'une exceptionnelle sainteté. L'Adversaire veut obtenir de lui un acte d'adoration. C'est le sommet de l'orgueil et de la prétention qu'a Satan de régner sur absolument tout. Il ne sait pas encore qu'il tente ainsi de se soumettre Dieu lui-même, son créateur. Pure folie.

Poussé par l'Esprit-Saint, Notre-Seigneur s'est retiré quarante jours dans le silence du désert pour y prier dans la solitude qui s'accompagne toujours de la pénitence. Il est seul avec les bêtes sauvages, comme le rappelle saint

Marc. Le Démon y rôde car il n'aime pas ceux qui cherchent la retraite, le recueillement et le renoncement au monde. Il les craint plus que tout. Aussi attend-il le moment où la faiblesse de la nature va lui offrir l'occasion de frapper : « Au bout de quarante jours Jésus eut faim » (Luc IV,2).

Pour repousser cette tentation dia-

régions célestes. Pour cela, prenez l'équipement de combat donné par Dieu ; ainsi, vous pourrez résister quand viendra le jour du malheur, et tout mettre en œuvre pour tenir bon. » (Éphésiens VI, 12). Et saint Pierre de nous rappeler : « Votre adversaire, le Diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme »

Dans le désert de Judée, non seulement Jésus se laissera tenter mais il permettra - quel mystère ! - à l'Ange rebelle d'agir sur son corps sacré. Satan peut déchaîner toute sa puissance naturelle angélique, rien n'y fait : il ne peut forcer un être à consentir au mal. Chrétien, souviens t'en, tu es inexcusable dans le péché ; tu en es le seul responsable.

L'Évangile nous dit que, finalement, le Démon vaincu s'éloigna du Christ « pour un temps ». Ce temps sera celui qui mènera à la Passion où le Prince des ténèbres tentera vainement de vaincre définitivement le Fils de Dieu. Vaincu par la Résurrection du Christ, Satan découvrira alors qu'il a voulu s'attaquer à Dieu lui-même. Quel enseignement pour nous ? Bien nous souvenir qu'une tentation vaincue n'est jamais la dernière tant que nous n'avons pas partagé le dernier combat de la mort, prélude à notre résurrection avec le Christ. Alors toute tentation cessera définitivement. Et cela ne sera pas le moindre des éléments de notre béatitude éternelle. ●



La tentation de Jésus au désert. Mosaïque de la cathédrale de Monreale, Sicile. XIIIe siècle.

bolique, Jésus n'utilise pas la toute puissance des dons qu'il possède et qu'il manifestera plus tard dans sa vie publique. Il rétorque à toute argumentation du Malin par la seule force de la parole de Dieu transmise par les prophètes. C'est la pleine adhésion à la vérité divinement révélée qui est l'arme infaillible pour vaincre la puissance des ténèbres. « Car, comme le dit l'apôtre des Gentils, nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair, mais contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, les Principautés, les Souverainetés, les esprits du mal qui sont dans les



# La Croisade et l'esprit de croisade

Abbé François-Marie Chautard

*Où est l'idée morale qui aurait aujourd'hui la puissance d'arracher l'Europe de ses fondements, et de la lancer contre l'ennemi commun ? Quelle est la chose aimée de l'Europe entière qui possède assez de prestige, et tient assez à cœur, pour amener, durant près de deux siècles, des millions d'hommes à lui sacrifier intérêts, repos, affections et patrie ? Convenons-en, la société qui offrit le spectacle de tels dévouements était non seulement plus forte et mieux gardée que la nôtre ; elle obéissait aussi à de plus nobles instincts, et nous ne serons que justes en lui payant l'hommage de notre admiration. La société européenne a-t-elle aujourd'hui un mobile commun ?*

Dom Guéranger <sup>1</sup>

**L**E souffle de Dieu venait de traverser la ville de Clermont et de soulever les âmes, les cœurs et les courages des chrétiens venus entendre le bienheureux Urbain II.

Dieu le veut ! En cet an de grâce 1095, le propos hardi du pape souleva les chrétiens. Un souffle se répandit dans toute la chrétienté qu'il allait parcourir pendant deux siècles. Il fallait délivrer le tombeau du Christ. Il fallait sauver les frères en Jésus-Christ persécutés sur la terre où le Verbe s'était incarné. Il fallait préserver ce qu'il restait d'États chrétiens.

Nonobstant le sinistre cortège de vices que charrie toute guerre, les croisés firent preuve de nombreuses et authentiques vertus. L'amour de



Prise de Jérusalem en 1099

Jésus-Christ, une cause qui les dépassait, passait au-dessus de l'exil pendant des années, de la séparation d'avec leurs proches, des difficultés innombrables qui ne manqueraient pas, de la mort si probable qui les attendait de pied ferme sur une terre hostile et inconnue. Magnanimes, les croisés affrontaient tout cela.

## La croisade aujourd'hui

Les temps ont changé, certes, mais la chrétienté est plus que jamais en péril. Inutile de partir en Orient, le danger est présent, en face de nous, derrière nous, en nous.

Ce n'est plus à la défense du tombeau du Christ que les croisés du XXI<sup>e</sup> siècle sont appelés, ni à la délivrance des Lieux Saints ou à la protection des pèlerins, mais à la sauvegarde des derniers bastions de chrétienté, des vestiges de près de

deux mille ans de civilisation chrétienne, d'un ordre naturel battu en brèche, nié, combattu, méprisé, foulé aux pieds. C'est à la vie des enfants à naître, à la vie des vieillards, c'est surtout à la survie de l'esprit chrétien, de la foi de Jésus-Christ, de la messe de toujours, de la famille, de la morale naturelle et évangélique, que les croisés du XXI<sup>e</sup> siècle sont voués.

« Alors, prêchait Mgr Lefebvre, il nous faut faire une croisade, une croisade appuyée, précisément, sur ces notions de toujours, du sacrifice, afin de recréer la chrétienté, refaire une chrétienté telle que l'Église la désire, l'a toujours faite avec les mêmes principes, le même sacrifice de la Messe, les mêmes sacrements, le même catéchisme, la même Écriture sainte <sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Dom Guéranger, *Jésus-Christ roi de l'histoire*, Association Saint-Jérôme, 2005, p. 137

<sup>2</sup> Sermon du 23 septembre 1979 à Paris

**L'esprit de croisade est un esprit de foi**

L'esprit de croisade est donc initialement un esprit de foi. C'est la foi qui a soulevé ces générations de Francs partis en Orient ; c'est son défaut qui explique la défaite du Crucifié en nos terres apostates. C'est la foi qui a fait germer tant de monastères, d'hôtels-Dieu, d'églises, de sanctuaires, d'écoles ; c'est son absence qui en explique la raréfaction.

On ne défend que ce en quoi l'on croit. La première condition du croisé moderne est de raviver sa foi, de la tremper devant le Saint-Sacrement comme les chevaliers durant leur veillée d'armes.

Jamais les croisés n'auraient quitté leurs terres, leurs épouses, leurs enfants, *aris et focis*, s'ils n'avaient voulu défendre un bien commun supérieur. L'esprit de croisade est un esprit d'oubli de soi au profit du bien commun.

Et jamais ils n'auraient pris les armes s'ils n'avaient pris conscience de la nécessité de le défendre. Le vrai chrétien est un soldat du Christ, un combattant prêt à prendre des coups, à endurer des souffrances, des privations.

L'esprit de croisade est un esprit de combat, de défense et de reconquête.

**L'esprit de croisade est un esprit surnaturel**

Dans cette croisade, pour défendre ce qu'il reste de chrétienté et la res-

taurer un jour, il ne s'agit pas de se tromper de combat. Ce dernier est avant tout surnaturel. Comme l'exprimait si justement Dom Guéranger :

« Il est convenu, chez certains apologistes des guerres saintes contre les infidèles, de les défendre, et même, quand ils l'osent, de les recommander à trois points de vue spéciaux. Les croisades nous disent-ils, ont eu pour résultat de refouler les envahissements de l'islamisme qui menaçaient la chrétienté occidentale ; de faire une diversion heureuse aux guerres intestines qui désolaient trop souvent l'Europe ; enfin, de préparer les progrès de la civilisation moderne, en initiant les peuples latins aux pérégrinations lointaines, à la navigation, aux échanges commerciaux. Je me garderai de contester ces heureuses conséquences des expéditions orientales du Moyen Âge ; elles sont réelles, et il est juste d'en faire hommage à l'Église. Mais a-t-on rendu raison complètement des motifs qui firent entreprendre ces longues guerres à l'étranger, en réduisant ainsi à de pures questions d'économie politique les causes qui les déterminèrent pendant près de deux siècles, surtout quand nous connaissons les véritables raisons, qui étaient tout autres ? Là encore, on confond à plaisir les résultats utiles qui découleront toujours de toute intervention libre de l'Église dans les affaires humaines, avec la raison même et la nature de cette intervention ; en un mot, on réduit

au point de vue naturel ce qui n'a eu de vie et d'existence que par le principe surnaturel ; on efface encore, on dissimule la véritable portée de celui-ci <sup>3</sup>. »

**L'esprit de croisade est un esprit de pèlerinage**

Les premiers croisés, quoique pécheurs, quoique non encore détachés de leur brutalité – en témoignera l'indigne massacre de Jérusalem – étaient des pèlerins. Qu'on se souvienne de l'entrée magnanime de Godefroy de Bouillon. Selon le chroniqueur allemand Albert d'Aix, qui écrivait peu après 1100, « tandis que tout le peuple chrétien [...] faisait un affreux ravage des Sarrasins, le duc Godefroy, s'abstenant de tout massacre, [...] dépouilla sa cuirasse et, s'enveloppant d'un vêtement de laine, sortit pieds nus hors des murailles et, suivant l'enceinte extérieure de la ville en toute humilité, rentrant ensuite par la porte qui fait face à la montagne des Oliviers, il alla se présenter devant le sépulcre de Notre Seigneur Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, versant des larmes, prononçant des prières, chantant des louanges de Dieu et lui rendant grâces pour avoir été jugé digne de voir ce qu'il avait toujours si ardemment désiré <sup>4</sup>. »

Le vrai croisé de Jésus-Christ sait qu'il n'est pas de ce monde. S'il pleure de voir sa patrie se déliter, s'il l'aime malgré ses infidélités par toutes les fibres de son cœur, il sait que sa vraie patrie est le Ciel. Le croisé, rempli de foi pour la cause qu'il chérit, est ancré dans la plus haute espérance. La croix qu'il porte gravée en son cœur lui prédit que, quand bien même il échouerait ici-bas, la victoire du Christ lui reviendra dans l'éternité. Dieu le veut ! ●

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros     De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle. ....

Adresse. ....

Code postal ..... Ville. ....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

*Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...).*

<sup>3</sup> Dom Guéranger, *Jésus-Christ roi de l'histoire*, Association Saint-Jérôme, 2005, p. 135

<sup>4</sup> Michel Parisse, *L'histoire*, juillet-août 1982



## HORAIRE DES MESSES

## Dimanche

08 h 00 : Messe lue  
 09 h 00 : Messe chantée grégorienne  
 10 h 30 : Grand-messe paroissiale  
 12 h 15 : Messe lue avec orgue  
 16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement  
 18 h 30 : Messe lue avec orgue

## En semaine

Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30  
 La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

## CARNET PAROISSIAL

## Ont été régénérées de l'eau du baptême

Irénée CRETON de LIMERVILLE 23 septembre  
 Madeleine de LACOSTE LAREYMONDIE 15 octobre

## Ont contracté mariage devant l'Église

Vincent JAHNKE avec Alexandrine CHEVET 7 octobre

## Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Lucienne LENNE, 89 ans † 5 octobre  
 Éloi GILBERT, 2 mois † 26 octobre  
 Jacques LE LÉDAN, 70 ans † 27 octobre

CONFÉRENCES DU LUNDI DE  
L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

PROGRAMME 2023 : LE LUNDI À 19H30

## lundi 6 novembre

Cycle de Géopolitique : *Cancel culture, wokisme  
 ou la démolition en marche*  
 par Antoine de LACOSTE

## lundi 13 novembre

*Salazar, le consul impavide*  
 par Jean-Paul BESSE

## lundi 20 novembre

*Le camp des saints de Raspail : une prophétie  
 de la submersion migratoire*  
 par Eddy HANQUIER

21, rue du Cherche-Midi – 75006 Paris

www.iuspx.fr

Tél. : 01 42 22 00 26

MÉTRO : SÈVRES-BABYLONE OU SAINT-SULPICE  
entrée 7€ (étudiants : 3,50€)

## ACTIVITÉS DU MOIS DE NOVEMBRE 2023

## TOUS LES MARDIS

19 h 15 Cours de doctrine approfondie  
 sauf le 31

## TOUS LES JEUDIS ET SAMEDIS

à 19 h 30 (jeudi) et 11 h 00 (samedi)  
 cours de catéchisme pour adultes

## LUNDI 6

Conférence à l'Institut Saint-  
 Pie X par Monsieur Antoine de  
 Lacošte « Cancel culture, wokisme  
 ou la démolition en marche »

## MERCREDI 8

Messe chantée des étudiants

## JEUDI 9

18 h 30 messe chantée de  
 la dédicace du Latran

## SAMEDI 11

18 h 30 messe chantée de  
 Requiem avec absoute pour les  
 défunts morts pour la patrie

## LUNDI 13

À l'issue de la messe de 18 h 30  
 réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX  
 Conférence à l'Institut Saint-Pie X  
 par Monsieur Jean-Paul Besse  
 « Salazar, le consul impavide »

## MERCREDI 15

Messe chantée des étudiants

## VENDREDI 17

18 h 00 consultations  
 juridiques gratuites

## SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19

Marché de Noël de l'École Saint-Louis

## DIMANCHE 19

Messe avec trompes de chasse  
 14 h 30 goûter organisé par la  
 Conférence Saint-Vincent de Paul

## LUNDI 20

Conférence à l'Institut Saint-Pie X par  
 Monsieur Eddy Hanquier « Le camp  
 des saints de Raspail : une prophétie  
 de la submersion migratoire »

## MARDI 21

19 h 30 réunion de la Conférence  
 Saint-Vincent de Paul

## MERCREDI 22

Messe chantée des étudiants

## SAMEDI 25

18 h 30 messe chantée de sainte  
 Catherine d'Alexandrie

## MERCREDI 29

Messe chantée des étudiants

## JEUDI 30

réunion du Tiers Ordre carmélitain  
 18 h 30 messe chantée de saint André

## DÉCEMBRE

VENDREDI 1<sup>ER</sup>

12 h 15 messe suivie de l'exposition  
 du Saint Sacrement  
 17 h 45 1<sup>res</sup> vêpres du 1<sup>er</sup>  
 dimanche de l'Avent  
 18 h 30 messe chantée du Sacré Cœur  
 18 h 30 consultations  
 notariales gratuites  
 20 h 00 heure sainte  
 Adoration nocturne assurée  
 par la maîtrise scout

## SAMEDI 2

9 h 30 - 17 h 00 Colloque  
 sur saint Thomas à la Notre  
 Dame de Consolation  
 17 h 45 1<sup>res</sup> vêpres du 1<sup>er</sup>  
 dimanche de l'Avent  
 18 h 30 messe chantée du  
 Cœur immaculé de Marie

## DIMANCHE 3

Marché de Noël de la Conférence  
 Saint-Vincent de Paul  
 10 h 30 messe solennelle  
 17 h 00 vêpres  
 17 h 30 panégyrique de saint Thomas  
 18 h 15 salut du Saint Sacrement

# Le combat de la foi aujourd'hui

Abbé Renaud de Sainte-Marie

**U**N vieux sage chinois, Sun Tzu, a écrit dans son œuvre fameuse *L'art de la guerre*, cette sentence restée célèbre : « De même que l'eau n'a pas de forme stable, il n'existe pas, en matière de guerre, de conditions immuables et permanentes. » Cette phrase s'applique très bien à la situation qui est la nôtre en tant que catholiques pris dans la tourmente de la crise de l'Église. Depuis que le concile Vatican II a consacré la prééminence de la portion des catholiques les plus infectés par les idées fausses de notre époque, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de Rome et d'ailleurs. La tentation serait de croire que la virulence du mal tend à s'étioler et que l'opposition n'est plus nécessaire. Il n'en est rien malheureusement. Mais il n'en reste pas moins vrai que nous ne sommes plus dans les années soixante et nous n'avons plus le même rapport à cette crise que les catholiques de l'époque.

Quand ont débuté toutes les innovations liturgiques et pastorales, les fidèles ont été complètement déroutés. Beaucoup ont cessé de pratiquer durant ces années-là. Ce n'est pas une simple coïncidence, mais très certainement une conséquence des bouleversements. Certains ont accepté plus ou moins à contre-cœur de rester dans leur paroisse, espérant que la vague passerait vite. D'autres ont commencé à chercher des prêtres qui résistaient au délire qui s'était emparé de l'Église. Puis est arrivée providentiellement une société de prêtres fondée par un évêque missionnaire qui avait été l'un des plus fidèles auxiliaires du pape Pie XII. La Fraternité

Saint-Pie X, société consacrée à la restauration du sacerdoce par son fondateur Mgr Lefebvre, a eu la difficile tâche de continuer tant bien que mal à défendre l'intégrité de la foi, une pratique cultuelle et sacramentelle digne, et la morale de l'Église dans toute son exigence.

## Le combat de la messe

Dans un premier temps, la polémique s'est concentrée sur le problème liturgique et plus précisément sur la réforme de la messe. Pour la grande masse des fidèles, c'était là que se concrétisait la réforme, qu'on la touchait du doigt. Mais ce n'était qu'un élément d'un ensemble plus vaste, parce que le mal qui touche l'Église l'attaque à la racine et la corrompt dans toutes ses parties.

Certains catholiques attachés à la messe traditionnelle ont refusé de suivre Mgr Lefebvre après les sacres de 1988. Si Mgr Lefebvre les a réalisés contre Rome, c'est parce que la situation l'exigeait. Parmi les nombreux faits qu'on pourrait citer, il y a la première réunion d'Assise en 1986. Jean-Paul II lui-même y invite toutes les « religions » du monde à prier ensemble pour la paix, ou plutôt « à être ensemble pour prier ». Ce scandale inouï est sans doute l'un des actes les plus graves qui se soient passés, et malheureusement il s'est renouvelé.

## L'impossible réforme de la réforme

L'eau a continué de couler sans que rien ne montre une volonté de correction de la part des autorités. Certes, il y a eu les années Benoît XVI qui ont donné un peu plus de latitude à la messe traditionnelle. Mais ce pape voulait concilier les contraires, faire accepter la bonté

radicale des réformes en tolérant qu'une petite minorité puisse continuer à pratiquer dans la forme ancienne. Durant ces années, justifier la position de la Fraternité était plus difficile parce que ceux qui le faisaient passaient pour des chicaneurs, des coupeurs de cheveux en quatre.

Dix ans après la fin du pontificat du pape allemand, force est de constater que son œuvre fut plus un replâtrage sur une structure en ruine qu'un profond assainissement de la maison Église. Ce que nous voyons à l'œuvre aujourd'hui n'est pas le seul fait du pape actuel. François a des appuis nombreux, des gens qui le poussent et le soutiennent, et bénéficient de moyens puissants en termes d'argent et de relais médiatiques. Et ceux-là n'ont jamais été véritablement inquiétés durant le gouvernement de Benoît XVI, qui a quand même démissionné devant la corruption généralisée.

## L'abomination de la désolation

Un seul pan de mur semblait tenir dans l'édifice de la doctrine conciliaire, la morale naturelle en matière matrimoniale et bioéthique. Quant à la morale sexuelle, cela est du passé. Le militantisme LGBTQQISSAA+ (en attendant mieux) s'étale désormais au grand jour. Avant, nous avions la bénédiction des divorcés remariés (et cela n'est pas récent) ; maintenant, des évêques bénissent publiquement des couples de même sexe. Certes, ni l'un ni l'autre ne sont des mariages pour les conciliaires, du moins ils ne le sont pas encore. Mais le fait même qu'on puisse bénir des actes en soi peccamineux pose un problème très grave à la conscience catholique. Comme les réunions interreligieuses, c'est un





Le Pape Jean-Paul II participe à la journée de prière à Assise en 1986

péché de scandale public commis par les successeurs des apôtres.

Nous ne sommes plus dans les années soixante, soixante-dix et quatre-vingt. Pour ceux qui ont un peu de culture de la crise, les dernières péripéties des conciliaires au pays de l'absurde ne vont que dans la logique de leur apostasie de la foi et de leur refus de se soumettre à la loi divine. Nous nous sommes habitués à cette forme de violence, qui est pire que celle se répandant année après année dans nos rues.

### **Le danger de l'embourgeoisement**

Le risque est de nous dire : « À quoi bon ? Nous sommes finalement dans une situation plutôt avantageuse. Chaque dimanche, nous avons la bonne messe, une doctrine sûre, des sacrements adéquats, le rappel d'une morale intègre. » Oui, tout cela est vrai, mais on peut s'endormir, ne pas voir que la violence qui affecte l'Église nous touche. Nous ne vivons pas normalement, il n'est pas normal que nous ayons à nous défier de la sorte des autorités et de ceux qui leur sont soumis.

Cette corruption du dogme, du culte et des mœurs tue les âmes en masse. Vatican II aboutit à un génocide spirituel inédit. On ne voit pas de cadavres, ni de sang, ni de hideux camps entourés de barbelés, mais pourtant le monde actuel exhale les odeurs putrides de la décomposition avancée de l'Église et des sociétés politiques. Pouvons-nous vivre tranquilles en laissant notre prochain dans l'ignorance du mal qui l'affecte ? Pouvons-nous assister indifférents à la mise à mort de l'Église qui est notre mère et l'épouse du Christ ? Non, c'est impossible pour une âme qui a un tout petit peu de sens religieux.

### **Le combat continue**

Nous ne sommes plus aux temps héroïques des pionniers, de ceux qui ont dû réagir dans le feu de l'action. Beaucoup d'entre nous n'ont pas connu Mgr Lefebvre ni les temps où l'on se demandait chaque semaine où la messe serait célébrée le dimanche suivant. Le passé est mort et ne reviendra pas. On ne peut pas rejouer un match dont nous n'étions pas acteurs. Cela

veut-il dire que nous n'avons pas une responsabilité devant Dieu à participer d'une manière ou d'une autre au combat spirituel qui se présente chaque jour ?

Que faire ? Tous n'ont pas les dons et les grâces pour argumenter, polémiquer au besoin, mais nous sommes tous concernés par la crise, par la mort des âmes, par l'offense faite à Dieu qui attend réparation. La première étape, c'est de lutter pour ne pas céder au mal. Relisons le « Catechisme catholique de la Crise dans l'Église » de l'abbé Gaudron. Prions pour rester fidèle, réparer, convertir, afin que les choses changent. Satan et ses alliés du monde cherchent à nous endormir. Notre nature blessée est prompte à chercher des accommodements. Nous ne devons jamais nous résigner au mal actuel.

À la fin, nous promet la Vierge Marie à Fatima : « Mon Cœur Immaculé triomphera ». ●

# Combat contre le monde et l'esprit du monde

Abbé Michel Frament

**N**OTRE cœur est fait pour aimer. Si l'homme n'aime pas Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit, il aimera nécessairement les créatures et le monde plus que Dieu. Avec les démons et nos mauvais penchants dus au péché originel, le monde est le troisième ennemi de notre salut. Qu'entend-on par ce monde pour lequel Jésus-Christ n'a pas prié (Jean XII, 9), lui qui est pourtant venu pour sauver les pécheurs ?

Le monde ne désigne pas ici la création et ses merveilles qui manifestent la puissance et la beauté du créateur, qui vit que cela était bon. Par monde, il faut entendre les trois concupiscences dont parle saint Jean dans sa première épître (II, 16-17) : « Car tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde ». La maxime des enfants du siècle et des mondains est qu'il faut profiter de la vie parce qu'on ne vit qu'une fois : « Mangeons et buvons car demain il faudra mourir » (Eccl.

XXII, 13). Étudions de plus près les manifestations de l'esprit du monde à combattre.

## Concupiscence de la chair

C'est le désir désordonné des plaisirs de la chair. Dieu a voulu attacher un certain plaisir, bon en lui-même, à l'acte de manger ou de procréer car ces actes sont nécessaires à la survie de l'homme ou de l'espèce humaine. Mais le péché originel a laissé des

servir d'une postérité par laquelle le nom de Dieu soit béni dans tous les siècles (Tob. VIII, 9).

Dans nos sociétés post-modernes, cette concupiscence de la chair s'est généralisée et banalisée, des vêtements aux spectacles en passant par les images et les conversations. Même dans l'Église, la théologie du corps a comme sacralisé la vie conjugale, en faisant une sorte de huitième sacrement. Certes, la vie



Le schisme d'Henri VIII, fruit des 3 concupiscences

blesures dans notre nature qui est tentée de rechercher le plaisir pour lui-même sans tenir compte de la volonté de Dieu. Ainsi, au lieu de manger pour vivre, le gourmand vivra pour manger et l'impudique sera égoïstement esclave de ses passions. Au contraire, avec Tobie, l'époux chrétien peut dire que ce n'est point pour satisfaire sa passion qu'il prend une épouse, mais dans le seul dé-

intime des époux peut être belle et source de grâce mais les papes, avec réalisme, ont toujours mis en garde contre l'esclavage des passions qui obscurcissent la vie spirituelle et abîment le véritable amour, école de respect et de maîtrise de soi. Comme l'écrivit saint Paul aux Corinthiens dont la débauche était proverbiale : « Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu ? Ne vous y



trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu » (I Cor. VI, 9).

### Concupiscence des yeux

Elle désigne la recherche excessive des richesses et des biens matériels. Cette cupidité est la racine de tous les maux (I Tim. VI, 10) et Notre-Seigneur nous rappelle que « nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent » (Matth. VI, 24). Combien d'âmes damnées pour avoir poursuivi uniquement l'argent et la réussite professionnelle au détriment de leur salut. Sans compter que l'argent donne l'illusion d'être tout puissant et endurecit le cœur, comme pour le mauvais riche de la parabole qui laisse Lazare mourir de faim devant chez lui. Même chez les chrétiens, la réussite matérielle et les signes extérieurs de richesse font tourner les têtes et sont souvent plus respectées et admirées que la pratique héroïque des vertus qui, seule, constitue la sainteté agréable à Dieu. Notre monde ne pense qu'au paraître alors que Dieu regarde notre cœur, ce que nous sommes vraiment. Au soir de notre vie, nous serons jugés non pas sur notre patrimoine ou notre notoriété mais sur nos œuvres et notre degré de charité, amour de Dieu et du prochain.

### Orgueil de la vie

L'orgueil est l'estime excessive de soi qui engendre l'ambition, la présomption et la vaine gloire. L'ambitieux recherche les premières places et les dignités, comme les scribes et les pharisiens fustigés par Notre-Seigneur. Le présomptueux

a une confiance exagérée en lui-même et n'évite pas les occasions dangereuses de péché. Quant à la vaine gloire, elle nous fait nous enorgueillir d'avantages plus apparents que réels et rechercher la louange ou l'admiration là où il n'y a aucun titre de gloire. Il y en a qui se glorifient de leur naissance, d'autres de leurs habits, ceux-ci tirent vanité de leur maison, ceux-là d'une belle voiture de marque. Il y a certes un luxe permis : c'est celui qui est en rapport avec notre rang social. Un roi qui recevrait ses sujets ou ses homologues en haillons pécherait par fausse humilité et manque de courtoisie. Mais en général, nous avons chaque jour à combattre notre orgueil et besoin de reconnaissance qui peuvent même s'immiscer dans notre recherche de la sainteté.

### Dangers de l'amour du monde

Dans sa belle et courte première épître, saint Jean nous invite à ne point aimer le monde ni ce qui est dans le monde. « Si quelqu'un aime le monde, la charité du Père n'est pas en lui » (I Jean II, 15).

Lors de son discours après la Cène, Notre-Seigneur insiste à plusieurs reprises sur l'opposition radicale entre l'esprit de Dieu et l'esprit du monde. Le monde ne peut recevoir l'Esprit de vérité « parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas » (Jean XIV, 17). « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a eu en haine avant vous. Si vous aviez été du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait » (Jean XV, 19). Au chapitre XVII, Jésus prie son Père point pour le monde mais pour ses disciples qui ne sont point du monde comme lui-même n'est pas du monde.

L'amour du monde fait perdre la

grâce sanctifiante et l'éternité bienheureuse. « Celui qui aime sa vie (c'est-à-dire qui cherche à trop en jouir) la perdra. Et celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle » (Jean XII, 25). Haïr sa vie n'est pas être déprimé ou suicidaire, c'est simplement faire ou accepter toute espèce de sacrifice pour rester fidèle à Dieu et conserver sa grâce.

L'amour du monde aveugle l'homme et le détourne de Dieu. Le mondain n'a aucun goût pour les enseignements de l'Évangile qu'il traite de folies. Les soins terrestres étouffent la parole de Dieu dans son âme.

L'amour du monde fait perdre la paix intérieure et fait craindre la mort après laquelle tout ce qu'aimait le mondain disparaît. La multiplication des plaisirs et divertissements ne parvient pas à apaiser notre âme faite par et pour Dieu. Le monde donne une fausse paix qui n'est pas la véritable paix intérieure donnée par Jésus-Christ (Jean XIV, 27).

Enfin, l'amour du monde peut conduire à la haine de Dieu et de ses serviteurs. On ne peut pas du même œil regarder le Ciel et la terre, dit saint Jean Climaque. Et ce que dit Jésus sur l'amour de l'argent s'applique aussi au monde en général. Nul ne peut servir deux maîtres, Dieu et le monde : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre.

Ô Marie, mère de l'Église militante, priez pour nous !

Aidez-nous à mépriser le monde et aimer votre divin Fils. ●



# L'heureuse union de Lépante – le combat de la prière *Suite du numéro précédent*

Abbé Gabriel Billecocq

## L'union de deux domaines bien distincts

La victoire de Lépante reste à jamais marquée dans les esprits au point que le pape saint Pie V ordonna de la commémorer par la fête de Notre-Dame des Victoires, que son successeur, Grégoire XIII, transforma en fête du Saint-Rosaire.

Si l'Église ne revendique pas pour elle seule tout le tribut de la victoire, elle veut cependant donner à tous les catholiques une leçon importante, résumée en peu de mots par sainte Jeanne d'Arc : les hommes combattent et Dieu donne la victoire.

Ce qu'il faut comprendre par là, c'est que la sainteté de l'homme, de la société et de la chrétienté tout entière réside dans ce point de rencontre de la nature et de la grâce, du temporel et du spirituel (au sens surnaturel), de l'État et de l'Église.

L'homme se définit par sa nature d'être rationnel. C'est pourquoi l'âme et le corps, les passions, les facultés spirituelles que sont l'intelligence et la volonté, le définissent tel qu'il est comme homme. Dans cette ligne de sa nature, l'homme aurait été en droit de chercher un bonheur qui aurait été la perfection de son être.

Mais Dieu a décidé de donner à l'homme un bonheur plus grand, plus parfait, mais impossible à sa nature : c'est la vie éternelle qui

consiste dans la contemplation et possession de la vie divine elle-même.

En raison même du décalage qui existe entre la nature humaine d'une part, et le bonheur ou la fin divine et surnaturelle d'autre part, Dieu a orné l'âme humaine de dons qui la

sans rien lui retirer ou diminuer de ce qui est purement naturel. De sorte que toute la vie de l'homme est un mélange harmonieux de ce qui est naturel par essence et de ce qui est surnaturel par grâce. C'est tout l'homme qui se sanctifie, mais jamais sans l'intervention divine des dons surnaturels.

Autrement dit, sans la grâce et les vertus surnaturelles, l'homme ne peut se sauver et obtenir son bonheur, mais sans une nature équilibrée, rectifiée et raisonnable, les dons surnaturels ne peuvent pas fructifier.

Il y a donc en l'homme une union accidentelle de deux domaines bien distincts qui trouvent leur unité et leur harmonie dans l'ordination à l'unique fin surnaturelle que Dieu a voulue pour l'homme.

Ces mêmes principes sont à appliquer à l'ordre social et politique. Si le politique définit naturellement la fin naturelle de l'homme, il s'avère désormais que cette fin est dépassée (par la volonté de Dieu) et que seule l'Église est capable

d'apporter à l'homme et à la société les moyens surnaturels aptes à procurer la fin dernière.

Cela ne veut pas dire que la politique ne sert plus à rien (surnaturalisme), ni que l'Église doit supplanter le politique (cléricalisme). Il faut simplement comprendre que tout comme la grâce vient féconder,



rendent désormais apte à atteindre sa fin. Il s'agit de la grâce et de tout ce qui l'accompagne : grâces diverses, vertus théologiques, vertus morales surnaturelles, dons du Saint-Esprit.

Tout cet ordre surnaturel met l'homme en conformité avec sa fin,



assumer, guérir, élever et parfaire la nature humaine, ainsi l'Église vient parfaire l'œuvre politique en ordonnant tout à la béatitude surnaturelle.

Ni fusion, ni séparation, mais agir commun et harmonieux, telles sont les caractéristiques qui définissent les relations entre le politique et le religieux.

### L'application

L'exemple de Lépante en est une illustration parfaite : la victoire est le fait de ceux qui ont combattu avec les armes comme de ceux qui ont prié. Victoire à la fois politique et religieuse, naturelle et surnaturelle.

On peut dire qu'il s'agit là d'une vérité pratique qui devrait toucher toute vie, tant individuelle que sociale. La raison en est toujours la même : il n'y a qu'une fin attribuée à l'homme et à la société, c'est la béatitude surnaturelle.

Ainsi, toute vie individuelle ne peut être cloisonnée en deux parties :

d'une part ce qui revient à la nature et d'autre part ce qui appartient à l'ordre surnaturel. Au contraire, il faudrait que toute la nature soit imbibée de surnaturel, non pas au point de disparaître, mais au point d'être transcendée.

Il en va de même dans le combat politique et social. Si c'est essentiellement aux laïcs de mener les conquêtes et les combats politiques, ils ne peuvent le faire sans l'appui du religieux, et les hommes d'Église seraient fautifs de refuser de donner leur part dans l'action politique.

La civilisation est le fruit de l'harmonieuse (quoique parfois houleuse) collaboration de l'Église et de la société civile. Tout ce qu'il y a de beau, de grand, de noble, de vrai et de bien dans la société n'a été possible que par l'action commune des hommes d'Église et des hommes politiques, chacun à leur place et dans la juste mesure qui leur revient.

Tout ce qui blesse aujourd'hui la culture et la civilisation s'oppose

certes à tous les efforts politiques d'antan, mais par contrecoup devient un coup fatal à la vie de l'Église.

C'est pourquoi toute restauration politique ne pourra se faire que par l'étroite collaboration du temporel et du spirituel, de l'ingéniosité des hommes et de la toute-puissance divine.

On comprend mieux ce passage de l'évangile (Luc V, 1-9) où Jésus demande à ses apôtres de jeter leurs filets à la mer. Ils avaient pêché toute la nuit sans rien prendre. Mais c'était là œuvre trop humaine. Saint Pierre répond donc à son Maître : « Nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; néanmoins sur votre parole je vais jeter les filets. » La pêche fut miraculeuse !

Il importe donc de méditer sans cesse ces paroles du psaume 126 : « Si le Seigneur ne construit la maison, c'est en vain que les maçons travaillent. Si le Seigneur ne garde la cité, c'est en vain que la garde veille. » ●



#### In memoriam

#### Monsieur Éric Brunet (1940 -2023)

Le 18 septembre dernier ont été célébrées, en notre église Saint-Nicolas du Chardonnet, les obsèques de Monsieur Éric Brunet, fidèle bien connu de la paroisse. La messe de Requiem fut chantée par son fils, l'abbé Philippe Brunet, ancien vicaire à Saint-Nicolas et actuellement professeur au séminaire de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X à la Reja en Argentine.

Monsieur l'abbé Benoît de Jorna, Supérieur du district, a tenu à être présent aux obsèques, entouré de nombreux prêtres, car Monsieur Brunet a travaillé avec efficacité aux différentes œuvres de la tradition, spécialement au pèlerinage de Chartres.

Monsieur Brunet était tout particulièrement connu des paroissiens pour avoir, pendant plus de dix ans, assuré la gestion des abonnements et la vente du Chardonnet sur le parvis de l'église avec sa discrétion coutumière.

Grand dévot de saint Joseph, Monsieur Éric Brunet fit vraiment une bonne mort, entouré de son épouse, de ses enfants et petits-enfants. Les tout derniers jours, il put communier à la messe de son fils prêtre.

Lui et son épouse étaient de fidèles membres des Foyers adorateurs. Sa maladie étant déjà bien avancée, il venait cependant régulièrement, depuis Versailles, assister à Saint-Nicolas aux conférences du Tiers-ordre de la Fraternité Saint-Pie X.

Déjà père d'un prêtre et d'une religieuse dominicaine de Fanjeaux, une de ses dernières consolations aura été d'apprendre, quelques semaines avant sa mort, l'entrée au séminaire de Flavigny d'un de ses petits-fils.

Dans l'attente de la résurrection, Monsieur Éric Brunet, repose désormais dans le caveau familial du cimetière du Père-Lachaise à Paris.

« Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître » (Mat. XXV, 23)



# Du mouvement liturgique à la nouvelle messe (4/8)

Vincent Ossadzow

## Une rupture théologique sous-jacente

Si jusqu'au concile les réformes liturgiques étaient d'ordre disciplinaire ou pratique, celles opérées par les Pères touchent à la théologie de la liturgie, ce qui marque une rupture dans le mouvement liturgique. Deux aspects de la réforme de Vatican II posent une difficulté. Premier aspect problématique, le texte de la constitution pêche en ne précisant pas les formes de la révision demandée. Le cadre et les limites n'étant pas fixés, le *Consilium* qui suit en profite pour procéder à une réécriture complète du missel, non demandée par les Pères.

Deuxième aspect, de manière subreptice, la constitution conciliaire s'éloigne de l'enseignement de Pie XII sur la liturgie. Quand *Mediator Dei* la définit clairement comme « l'ensemble du culte que l'Église rend à Dieu [...] à la fois intérieur et extérieur », *Sacrosanctum concilium* énonce que la liturgie « contribue au plus haut point à ce que les fidèles, en la vivant, expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Église ». Cette divergence d'approche théologique avait été identifiée par Mgr Lefebvre lors des commissions préparatoires. D'une action christocentrique, on passe à une expression anthropocentrique. C'est effectivement le chrétien, et non Dieu, qui est le sujet visé par la constitution sur la liturgie. En 1947, Pie XII avait pris soin d'insister :

Mais l'élément essentiel du culte doit être l'intérieur, car il est nécessaire de vivre toujours dans le Christ. [...] C'est donc une notion tout à fait inexacte de la sainte liturgie que de la regarder comme une partie purement extérieure et sensible du culte divin, ou comme une cérémonie décorative. <sup>1</sup>

Rompant avec cette acception, Paul VI affirme que la prière de la messe, adressée au peuple par le prêtre, se doit d'être comprise par lui, donc en langue vernaculaire. La compréhension de la prière par les fidèles participants a une valeur plus importante, selon le souverain pontife, que Dieu à qui elle est normalement adressée. On voit encore la conception anthropocentrique qui domine :

La réponse [la réforme liturgique] est bonne parce qu'humaine et apostolique. La compréhension de la prière est plus précieuse que les vétustes vêtements de soie dont elle s'est rapidement parée. Plus précieuse est la participation du peuple, de ce peuple d'aujourd'hui, qui veut qu'on lui parle clairement, d'une façon intelligible. <sup>2</sup>

Expression mentionnée à 10 reprises dans *Sacrosanctum concilium*, « la participation consciente et active des fidèles » est recherchée systématiquement, conforme en cela aux objectifs définis en son temps

par le père Bauduin. Ainsi reconnu comme norme, ce caractère de participation de l'assemblée reçoit également un fondement théologique nouveau. La constitution conciliaire vient sanctionner l'ensemble des innovations des années antérieures visant cet aspect communautaire.

## La période transitoire

Avant l'instauration de la nouvelle messe et même la fin du concile, l'épiscopat français fait preuve de zèle dans la phase nouvelle de la réforme liturgique qui succède au mouvement liturgique. En effet, à partir de 1964, les pouvoirs liturgiques, jusque-là détenus par la Congrégation des Rites à Rome, sont confiés aux conférences épiscopales. Entre 1964 et 1967, l'Assemblée des évêques de France met progressivement en place les décisions de la constitution *Sacrosanctum concilium*, dont les modalités pratiques sont exprimées par le *motu proprio Sacram liturgiam* le 25 janvier 1964. Le rythme des réformes liturgiques s'amplifie alors, s'accélère et dérouta nombre de prêtres et de fidèles.

Une série d'ordonnances de la Conférence des évêques de France introduit donc, progressivement en trois ans, l'usage du français dans la messe, sur la pression des réformateurs du Centre de pastorale liturgique : en janvier 1964, ce sont les lectures, directement données en français ; en octobre, c'est le tour des dialogues avec l'assistance, ainsi que les prières du propre dont le

1 Pie XII, encyclique *Mediator Dei*, *op. cit.*

2 Paul VI, audience du 26 novembre 1969. Cité par Monique Brulin, « Les mutations liturgiques en France », in Jean-François Galinier-Pallerola, Augustin Laffray, Bernard Minvielle (dir.), *L'Église de France après Vatican II (1965-1975)*, actes du colloque, 16-17 octobre 2009, Institut catholique de Toulouse, Éditions Parole et Silence, 2011.



*Credo*<sup>3</sup> ; en novembre, le français est élargi aux prières au bas de l'autel, au *Pater* et à la prière qui suit, ainsi qu'aux cérémonies de la Semaine sainte ; en décembre 1965, le texte français du *Pater* reçoit une nouvelle formulation adoptée en commun par les autorités catholiques, orthodoxes et protestantes<sup>4</sup>, et les préfaces sont à leur tour autorisées en français. La cinquième ordonnance, prise le 10 novembre 1967, abolit totalement l'usage du latin dans la messe en autorisant le français pour le canon. Toutes ces réformes prennent donc place avant la révision du missel par Paul VI et permettent, par cette transition de la messe désormais totalement en français, une adoption facilitée du *Novus ordo missae*. En 1969, la nouvelle messe est donc davantage une officialisation des réformes antérieures qu'une innovation.

Mise en place de manière confuse par la jeune Conférence des évêques de France, la réforme liturgique suscite des réactions contrastées<sup>5</sup>. Si trois quarts des Français (et 82 %

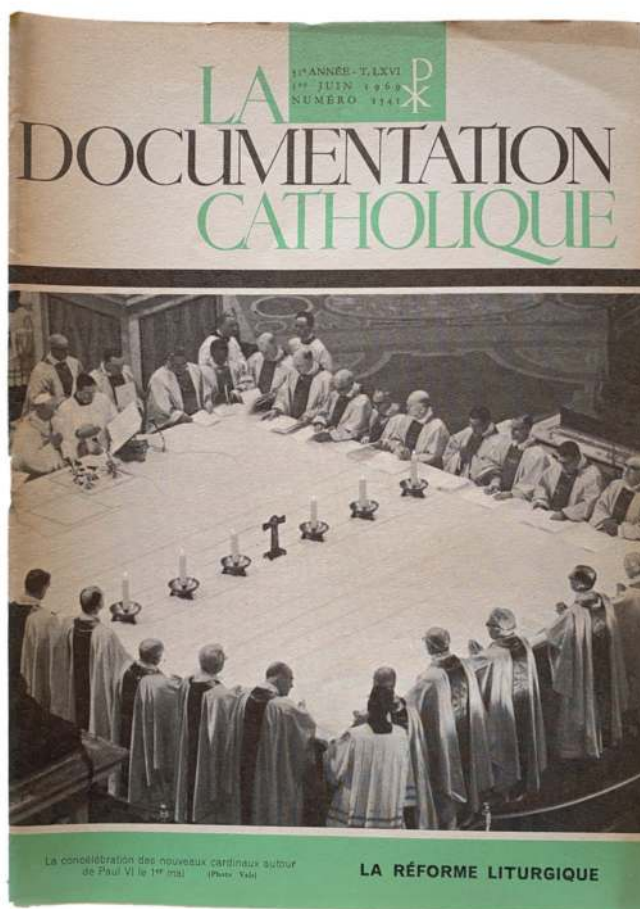
des pratiquants réguliers) jugent la réforme positive<sup>6</sup>, celle-ci reçoit aussi des critiques défavorables. Un paroissien de Châtenay-Ma-

Notre-Dame des Champs à Paris se montre à la pointe de l'innovation. Le 6 mars 1966 y est célébrée une messe en musique « expérimentale<sup>9</sup> ». L'annonce précise :

Pour la première fois le monde d'aujourd'hui – celui de l'ère atomique, des grands ensembles, du tiers monde, de l'électronique et des fusées cosmiques – commence à prendre forme, à chanter avec une force poignante. [La messe comprend] une entrée et une sortie au tapan, des méditations instrumentales au vibraphone.

L'instrument en question est un tambour d'origine yougoslave qui provoque, avec le reste des innovations libres du clergé, étonnement, réprobation ou ravissement suivant l'opinion des participants. Cette messe expérimentale suscite de larges débats dans la presse, y compris dans *L'Express*. Mais les réactions ne dénoncent que des abus

sur la forme : la musique, le bruit, l'absence de genuflexion... Pour les critiques avisés, comme Michel de Saint-Pierre, les changements du cœur même de la liturgie eucharistique ne sont pas identifiés : rupture théologique, traductions hétérodoxes ou équivoques... Au reste, l'introduction du français voit la vulgarisation du tutoiement et la création en 1964 de l'association *Una Voce*, pour le maintien de la langue latine et du chant grégorien dans la liturgie. ●



labry dénonce le « courant de désacralisation » propre à la « société technicienne ». Une fidèle de l'Ain est révoltée du « bruit humain » envahissant, empêchant « le Seigneur [de] prononcer une parole dans les âmes », « Et ce “Prends pitié”, qui n'est même pas français ! [...] Tout devient laid, superficiel, médiocre<sup>7</sup> ». Dans ce mouvement, ce n'est pas tant le passage du latin au français qui est contesté par le courant conservateur, que la perte du silence, peu à peu comblé par la dynamique d'« animation » de la liturgie<sup>8</sup>. Après Saint-Séverin,

3 Cette réforme entraîne un vif débat sur la traduction par l'épiscopat français du *consubstantialem Patri* du *Credo* en « de même nature que le Père », qui n'est cependant pas remis en question par la hiérarchie ecclésiastique jusqu'à la nouvelle traduction du missel romain de 2021, lequel revient à la formule traditionnelle « consubstantiel au Père ».

4 Est de même introduite la formule erronée « et ne nous soumet pas à la tentation » traduisant *et ne nos inducas in tentationem* du *Pater*, qui reste en vigueur jusqu'à la correction demandée par le Saint-Siège en 2013 et reformulée en « et ne nous laisse pas entrer en tentation » en 2017.

5 Christian Sorrel, *Le concile des évêques français*, op. cit.

6 Sondage IFOP, juin 1965. Christian Sorrel, *ibid.*

7 Cité par Christian Sorrel, *ibid.*

8 Luc Perrin, *Paris à l'heure de Vatican*

*II*, op. cit.

9 Michel de Saint-Pierre, *Ces prêtres qui souffrent*, Éditions de La Table Ronde, 1966.

# Vie de la paroisse en images



1 - Kermesse paroissiale  
 2 - Repas chorale  
 3 - La chorale sur le parvis  
 4 - Le frère Jean-Joseph au travail  
 5 - Kermesse paroissiale

**LE CHARDONNET**  
 Journal de l'église  
 Saint-Nicolas du Chardonnet  
 23 rue des Bernardins - 75005 Paris  
 Téléphone : 01 44 27 07 90  
 Courriel : stnicolasduchardon@free.fr  
 www.saintnicolasduchardonnet.org  
*Directeur de la publication :*  
 Abbé Michel Frament  
*Imprimerie*  
 Corlet Imprimeur S.A. - ZI,  
 rue Maximilien Vox  
 14110 Condé-sur-Noireau  
 ISSN 2256-8492 - CPPAP  
 N 0326 G 87731  
 Tirage : 1300 exemplaires



## MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

### HORIZONTALEMENT

1. Mgr Lefebvre y a fêté ses 60 ans de sacerdoce le 19 novembre 1989. 2. Fondatrice des jeux floraux de Toulouse – Phonétiquement : elle se trompe - 3. Ville de Jephthé – Paresseux - 4. Forme hispanique d'Agnès - 5. Sans écrit - 6. Palpable - Le roseau le fait - 7. Ceux d'Isariote se répandirent après qu'il se fût pendu - 8. Planchette – Envoyé par radio - 9. Le « machin » pour De Gaulle - Or en chimie - Souvent prononcé par Tartarin - 10. Province de l'Autriche.

### VERTICALEMENT

A. Ce saint Alphonse est un saint bien sympathique du XVIIIe siècle - Oui au sud de la Loire - B. Spécialiste du lancer - Né à Tréguier, il fut élève au petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet - C. On y danse - Vainqueur d'Attila aux Champs Catalauniques - D. Les fidèles du curé - E. Oxyde d'uranium - Bon

champagne - F. On l'a attendu pendant plus de 4000 ans - G. Nom de trois sultans ottomans - H. Roi d'Israël - Jonas prédit sa ruine - I. Jésus en fut accablé.

### SOLUTIONS N° 390

**HORIZONTALEMENT** 1. 1. PÉNITENCIER - 2. ESCARBOUCLE - 3. CS-IREP-IM - 4. THÉOPOMPE-A- 5. H-ANANIE-PG - 6. AR-I-RARE - 7. DÉCOLLATION- 8. DIOCLETIEN - 9. ENTRETENUES - 10. ES-E-OBOLE

**VERTICALEMENT** A. PE-THADDÉE - B. ESCH-REINS - C. NCESA-COT - D. IA-ON-OCRE - E. TRIPAILLE F. EBON-LETO - G. NOÉMI-ATEB - H. CUPPERTINO (elle était là, la faute). - I. IC-E-AÏEUL - J. ELI-PRONÉE - K. REMAGEN-S.